

Les bataillons de fusiliers.

Le président de cette manifestation m'a demandé de rappeler ce qu'ont été les bataillons de fusiliers. Ce n'est pas inutile car, si les événements qui ont marqué la période 1940-1945 sont encore gravés dans notre mémoire, à nous les plus anciens, pour les plus jeunes, c'est de l'histoire lointaine dont ils n'ont peut-être jamais entendu parler.

Que se passait-il alors ? La reconstitution que nous vivons aujourd'hui nous le rappelle : le monde était divisé en deux clans que se menaient une guerre féroce.

Pour nous, l'ennemi était l'Allemand et on ne se donnait pas la peine de se demander si tous les Allemands étaient ou non d'accord avec la politique d'agression d'Adolf Hitler ; ils personnifiaient tous l'ennemi. Mais cela c'est un autre problème. Le fait est que les Allemands en peu de temps ont conquis tout l'ouest de l'Europe. Et ce n'est que vers la fin de 1944 que notre territoire a été libéré par les armées alliées.

Très rapidement après la défaite de mai 1940, un certain nombre de nos compatriotes entamèrent une action de résistance à l'occupant en recueillant des renseignements pour les Alliés, ou en rassemblant des armes pour une action plus directe. Par ailleurs, les plus jeunes parmi nous étaient encore aux études. Mais pour ceux qui terminaient leurs études secondaires, ou ceux qui exerçaient déjà un métier ou un emploi, il était question d'aller travailler pour contribuer à l'effort de guerre des Allemands. Beaucoup tentèrent d'échapper aux obligations que l'occupant leur imposait, en se réfugiant dans la clandestinité, constituant bien vite une source potentielle de renfort pour les résistants.

C'est ainsi qu'au moment de la libération, début septembre 1944, une masse de jeunes gens étaient mûrs pour répondre à l'appel de notre gouvernement en vue de constituer des unités auxiliaires, formées rapidement et mises à la disposition des chefs alliés pour la poursuite de la guerre. Il y eut plus de 53000 volontaires, qui constituèrent tout ou une partie d'une petite cinquantaine de bataillons de fusiliers. Notons ici que ces volontaires, renforcés par des appelés alimentèrent aussi des bataillons de démineurs, des compagnies de transport et des Brigades qui devaient recevoir une formation complète en Irlande. En tenant compte des troupes venues d'Angleterre, également renforcées par des volontaires et des appelés, notre armée comptait pas loin de 100000 hommes à la fin de la guerre.

Qu'ont fait les bataillons de fusiliers ? Pour ne pas trop m'étendre, et à titre d'exemple, je parlerai seulement de notre bataillon, le 16ème, qui fut appelé le 20 janvier 1945, ici à Bon-Secours. L'offensive allemande de l'hiver 1944-1945 se terminait. Après une formation d'environ 6 semaines, le bataillon fut mis dès le 12 mars à la disposition de la 1ère

armée américaine, et directement envoyé sur le Rhin, où les Américains venaient de prendre par surprise quelques jours plus tôt le pont ferroviaire de Remagen, au sud de Bonn. Dès le 15, notre 2e compagnie releva des éléments du 12e bataillon de fusiliers, qui avaient été engagés par les Américains dans la tête de pont.

La mission générale des bataillons mis à la disposition des Américains était de sécuriser les arrières des troupes combattantes. A entendre ce que je viens de vous dire, cette mission avait été prise dans un sens assez large par nos chefs américains.

Pour les opérations, nous ne dépendions plus de notre commandant de bataillon, mais chaque compagnie, ou parfois chaque peloton, était mise à la disposition d'un chef américain. Les missions particulières allaient de gardes des prisonniers et des installations, à des opérations de nettoyage dans des zones qui avaient été contournées par les Américains lors de leur avance. Pour vous donner une idée de l'ambiance, Certains officiers américains parlaient de nous aux Allemands comme étant «les SS de Patton». La comparaison n'est pas flatteuse, mais c'est dire que notre action n'était pas toujours tendre.

Pour en revenir à Remagen, nous étions là bel et bien sous le feu de l'artillerie et de l'aviation allemandes, et deux de nos camarades y ont perdu la vie dans un bombardement d'artillerie.

Par la suite, nous avons eu l'occasion de découvrir l'horreur des camps allemands, en particulier le camp de concentration de Buchenwald. A ce moment nous ne nous rendions pas vraiment compte que nous aurions pu nous trouver en compagnie des malheureux qui gisaient, vivants ou morts, dans ce camp. Nous avions eu plus de chance qu'eux, tout simplement.

Un camp d'un autre genre mérite d'être mentionné : c'est le camp de redressement de Kahla, près d'Iena. Ce camp faisait partie d'un complexe de camps similaires, où étaient enfermés des travailleurs venant des pays de l'Europe occupée, et employés à aménager une usine souterraine de fabrication d'avions à réaction. De nombreux compatriotes réfractaires au travail y ont été soumis à un traitement d'une férocité inimaginable. Quand ils arrivaient dans ce camp en août 1944 encore, on leur disait : ici, vous aller crever ! L'un d'entre eux raconte qu'il n'a dû sa survie qu'à l'intervention d'un gardien allemand qui lui donnait tous les jours une tartine, en échange du kg de tabac qu'il avait emmené dans sa captivité. Une compagnie de notre bataillon a contribué à la libération, puis à la garde d'un de ces camps.

Je ne m'étendrai pas plus sur ce sujet. La guerre s'est terminée le 8 mai. Nous nous sommes retirés de la zone où nous étions, pour y laisser venir les Russes, ainsi qu'il avait été

convenu dans les accords de Yalta. Fin août nous rentrions en Belgique.

Comment tout cela s'est-il terminé ? Hé bien, malgré les montagnes de haine réciproque entre Allemands et Français, ils se sont réconciliés pendant les années qui ont suivi la guerre, et c'est là certainement un des éléments majeurs de la paix qui a pu régner en Europe depuis ce temps.

Et chez nous maintenant, on voit que notre petit pays est aux prises avec des animosités qu'on n'arrive pas à calmer. Trouverons-nous aussi des hommes qui, comme Robert Schuman en France et Conrad Adenauer en Allemagne, auront le courage de dire : maintenant, c'est fini, on regarde l'avenir, et on travaille ensemble ? Tel est mon espoir en tout cas.